

LES LILAS BLANCS

Plus blanche que les lilas blancs
Dont les grappes, aux grains tremblants,
Se penchaient à peine fleuries,
Vers sa fenêtre, au temps de Mai,
Et qui, dans le vent parfumé,
Auraient bercé sa rêverie ;

Plus pure que les blancs lilas
Qu'un caprice moissonne, hélas !
En leur neige à peine formée,
Avant qu'un baiser du soleil
Ait bu, dans un frisson vermeil,
Leur âme d'amour embaumée ;

Plus frêle que les lilas blancs,
Qu'en hiver, des soins vigilants
Fleurissent sous la vitre close,
Hier entr'ouverts, et morts demain,
Au bord du cristal où la main
Blanche d'une femme les pose ;

C'est sur son oreiller d'enfant
Que, d'un mal dont rien ne défend,
Morte, hélas ! elle était couchée.
C'est une branche de lilas
Blanc qu'entre ses petits doigts las,
Près du Christ, on avait penchée.

Quant son souffle se fut éteint,
Avant que sonnât, au lointain,
La cloche de la vieille église,
Les clochettes des lilas blancs
S'agitèrent, en rythmes légers,
Comme pour tinter dans la brise.

Et depuis lors, quand le printemps
Fait, dans les jardins éclatants,
S'ouvrir des fleurs de toutes sortes,
Les clochettes des blancs lilas,
Pour son âme sonnent le glas
Silencieux des vierges mortes.

ARMAND SILVESTRE.

LE PETIT PATRIOTE

Mil huit cent trente-sept !...

Ces mots font résonner les fibres les plus sensibles de notre âme. Les moindres recoins de notre cœur sont troublés, et tout notre être se sent remué d'un serrement pénétrant, indéfinissable à l'intonation de ces paroles vibrantes qui rappellent tout un passé de lutttes, toute une époque où d'obscurs martyrs ont souffert sous l'empire d'un gouvernement cruel et despotique.

Oh ! chênes, érables de nos forêts, arbres centenaires, si vous pouviez parler, si vous pouviez raconter à nous, enfants de ces héros ensevelis, ignorés, tous ces soupirs, ces plaintes, ces gémissements, ces larmes d'une veuve ou d'un orphelin, que vous apportaient les échos lointains, ne nous le diriez-vous pas ?...

Oui, mais vous ne le pouvez pas, hélas !... Vous n'avez été que témoins muets d'une lutte sanglante dont vous gardez l'inviolable secret.

Saint-Eustache brûlait : l'église, le couvent étaient la proie des flammes. Colborne, avec ses deux mille réguliers, regardait ce feu sacrilège et destructeur, d'un sourire féroce ; son âme de fer, comme sa personne, se réjouissait à la vue de ce brasier, de ces flammes qui avaient été allumées sous son ordre.

Tout à coup, comme il demeurait appuyé sur son épée, un des soldats lui amena un enfant de huit à neuf ans, à la figure pâle, aux traits décharnés, aux yeux rougis par les larmes, qui, lui dit le militaire, désirait lui parler.

Colborne regarda l'enfant profondément et longuement. Celui-ci ne s'intimida pas sous ce regard scrutateur qui se fixait sur lui.

Après cette courte inspection Colborne reprit, en s'adressant à l'enfant :

— Tu désires me parler ?... Que veux-tu ?

— Me venger, reprit ce dernier, d'une voix brève et d'un air hautain.

— Ton début est bien grandiose, enfant, comment te nommes-tu ?

— Que vous importe mon nom ? Je viens ici pour

me venger, seulement, je n'ai pas d'autre raison à vous donner.

— Et si je l'exigeais ?...

— Je vous tuerais !...

— Tu penses que tu pourrais arriver à ce résultat ?

— Oui, je suis venu tout exprès pour cela, aujourd'hui.

En prononçant ces derniers mots, sans que le commandant anglais eût eu le temps de se préserver, l'enfant sortit un revolver de sa poche et fit feu.

La balle effleura l'oreille du "Vieux Brûlot" et alla briser le crâne d'un habit rouge, à quelques pas de là.

Colborne, tout interloqué de cette bravoure dans un enfant si jeune, ne pouvait revenir de sa surprise. D'ailleurs, le petit patriote ne lui en laissa pas le temps : il s'avança, avec un air qui semblait défier la mort, et, la main sur son cœur, il lui dit :

— Je vous ai manqué ; c'est bien... Dieu est bon... il l'a voulu ainsi... Votre châtement n'en sera que plus sévère. Pour moi, je suis à vous... je me constitue votre prisonnier... Vos mains sont tachées du sang de nos braves... tuez-moi... ne craignez rien... Vous avez tué mon père, fait mourir ma mère de douleur, votre crime n'en sera pas plus grand en sacrifiant le fils...

Loin de s'attendrir à ces paroles touchantes et naïves, Colborne ordonna qu'on vint le fusiller à l'instant, sans aucune forme de procès.

Et, pendant qu'il était attaché à l'arbre aux pieds duquel il devait mourir, l'enfant répétait à demi-voix, jusqu'à ce que son dernier souffle se fût envolé de son âme pure pour monter vers l'Éternel :

— Père, mère, je vous ai vengés !... Patrie, cher Canada, je meurs pour toi !...

Oh ! que tous nos cœurs ne fussent-ils remplis ainsi de ce souffle divin, de ce souffle enchanteur pour la Patrie !... Oh ! que chacun d'entre nous ne ressemble-t-il à cet enfant, à ce petit héros de huit ans !...

Oui, tout Canadien-français ne devrait avoir au cœur qu'une seule et unique pensée, ne devrait avoir qu'un même cri : " Vivre et mourir pour la Patrie ! "

Alphonse Gignas

L'homme gai n'est presque jamais d'un caractère dangereux ni difficile. — AULARD.

Le plus grand danger d'un expédient est de réussir : il devient une panacée qui gâte tout. — G. VALTOUR.

Le peuples vaincus sont comme les riches ruinés : ils n'ont plus d'amis. — H. CHANTAVOINE.



LA CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION OU A EU LIEU LE COURONNEMENT